

ce qui apparaît comme une multiplicité de points de vue. Une telle démarche eût opportunément mis en valeur les nombreux renseignements et sujets de réflexions inspirés par cet ensemble de communications, dont certaines sont particulièrement stimulantes. Tel qu'il a été conçu, le présent ouvrage offre néanmoins une base solide – attestée notamment par la riche bibliographie insérée à la fin du volume – à partir de laquelle d'autres recherches pourront être entreprises. On lui souhaite donc un succès à la hauteur du travail accompli.

Monique MUND-DOPCHIE

Annick FENET, *Les dieux olympiens et la mer. Espaces et pratiques culturelles*. Rome, École française de Rome, 2016. 1 vol. broché, 24 × 16 cm, XVI-709 p., 80 figures, 15 cartes (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 509). Prix : 60 €. ISBN 978-2-7283-1065-4.

Traiter des aspects marins de la religion grecque est extrêmement ambitieux tant le sujet est vaste. Dans ce travail issu d'une thèse de doctorat en Histoire ancienne défendue en 1998 à l'Université Paris 10, Annick Fenet questionne un riche corpus de sources écrites mais aussi l'archéologie, l'iconographie et la numismatique, dans la totalité du monde grec depuis les récits homériques jusqu'à l'époque impériale. L'ouvrage peut être considéré comme la nouvelle référence sur les « cultes maritimes » : il met à jour et enrichit par ses commentaires critiques le travail documentaire de Dietrich Wachsmuth, *Pompimos ho daimōn. Untersuchung zu den antiken Sakralhandlungen bei Seereisen*, Berlin, 1967. A. Fenet oriente son étude vers le rôle des divinités olympiennes en contexte marin ; ce prisme exclut donc de l'enquête les diverses entités, monstres marins et autres divinités marines dites mineures. Dans le but de comprendre pourquoi et comment ces grands dieux du panthéon agissent sur la mer et la navigation, la première partie de l'ouvrage fait l'inventaire, pour chaque divinité, des sources qui font état d'un rapport à la mer dans le mythe, la littérature, la topographie et la pratique du culte. L'interprétation des données est déjà présente dans la présentation : les dieux sont répartis en quatre catégories qui correspondraient à la nature de leur rapport à la mer. Athéna et Héra partent « à la conquête de la mer » (chap. I) ; Zeus, Aphrodite et Déméter sont unis par « la maîtrise des éléments » (chap. II) ; Apollon et Poséidon, par « la domination de la mer » (chap. III) ; « les frontières de la mer, ou la mer domestiquée » concernent Artémis, Dionysos et Hermès (chap. IV). Le biais de cette approche structuraliste est clairement avoué par l'auteure, qui envisage les personnalités divines en termes de modes d'activités, où chaque dieu « reste fidèle à ses prérogatives », ici appliquées à un contexte marin. Pour chaque divinité, la présentation des sources par zones géographiques, en tenant toujours compte de la chronologie, nuance heureusement ces catégories de personnalités divines et rend compte de la diversité et de la non-exclusivité de leurs interventions. Bien que cette question des personnalités divines et de leurs rapports à la mer en reste le fil conducteur, la seconde partie de l'ouvrage prend du recul par rapport à ces entités divines distinctes pour dresser un panorama des « pratiques culturelles marines ». Celles-ci sont considérées selon deux axes, toujours contextuels : le sacré à bord du bateau (chap. V) et les ex-voto à terre (chap. VI). De la proue à la poupe, du décor aux noms théophores, le bateau lui-même est traité dans toute sa

dimension d'espace sacré. L'attention portée aux ancres, dont l'auteure fournit un catalogue raisonné, et une analyse détaillée des inscriptions et symboles, constitue un apport majeur de l'étude. Outre les ancres métalliques récupérées sur les épaves, le catalogue reprend également les ancres votives, toujours en pierre, parfois inscrites, et un commentaire sur leur contexte de découverte. Cette dernière partie sur les ex-voto à terre traite des offrandes de bateaux (ainsi que du bateau comme instrument du rituel), de parties de bateaux, d'images et modèles réduits de bateaux, et d'ustensiles de pêche. La synthèse est très complète si l'on s'en tient aux objets dont le caractère « marin » est immédiatement perceptible d'un point de vue formel, mais elle n'est pas strictement représentative de la pratique votive des gens de la mer. Un examen de l'ensemble du matériel votif de temples importants pour les navigateurs – on regrette ainsi le peu d'attention portée à Naucratis – aurait révélé que ces objets ne constituent qu'une fraction marginale des assemblages. Il est par ailleurs souvent délicat de restituer l'activité ou l'intention d'un dédicant, et son éventuelle perception du dieu en tant que patron de la navigation, sur base de la forme et de l'iconographie de son offrande. Néanmoins, l'ouvrage étoffe voire remplace la synthèse de M. Romero Recio, *Cultos Marítimos y Religiosidad de Navegantes en el Mundo Griego Antiguo*, Oxford, 2000, qui n'avait par ailleurs pas la qualité d'outil de travail du présent volume et de ses riches annexes, cartes et index. En fonction des espaces et des circonstances, les marins avaient la possibilité de se tourner vers une grande diversité d'entités ; Poséidon n'avait pas le monopole de la mer ! La recherche d'Annick Fenet souligne combien il faut voir dans cette notion de « cultes maritimes » une application « normale » du polythéisme grec à un contexte marin. Ce travail, dont il faut louer la pluridisciplinarité et l'érudition, deviendra assurément la nouvelle référence sur le sujet.

Marie DE WIT

Gabriella PIRONTI & Corinne BONNET (Ed.), *Les dieux d'Homère. Polythéisme et poésie en Grèce ancienne*. Liège, Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, 2017. 1 vol., 16 x 24 cm, 257 p., 6 fig. (KERNOS, SUPPLÉMENT, 31). Prix : 25 €. ISBN 978-2-87562-130-6.

L'objectif annoncé de cet ouvrage collectif est de montrer que « les divinités présentes dans les poèmes (homériques) ne constituent pas un banal ornement du récit, mais au contraire une voie féconde pour appréhender et comprendre la manière dont les Grecs concevaient et représentaient les puissances supérieures qui gouvernent le *kosmos* et guident le destin des hommes » (p. 8). Il s'agit donc de dégager la « représentation » des dieux qui traverse l'œuvre d'Homère dans l'idée que celle-ci est panhellénique, autrement dit partagée par l'ensemble de la culture grecque antique, même si des critiques, dès l'Antiquité, se sont élevées contre l'anthropomorphisme et l'immoralité des dieux homériques, critiques encore accentuées par la polémique chrétienne. Cet ouvrage veut inaugurer une nouvelle lecture des poèmes homériques, lecture au sens propre du terme puisqu'il entend mettre en lumière la connexion entre la complexité et la diversité des techniques narratives à l'œuvre dans les poèmes homériques d'une part, et, d'autre part, celles du monde des dieux d'Homère et des relations entre les sphères divine et humaine si intimement liées dans